

THÉORIE ET ACTION...

Pour tous ceux, dans nos rangs, ayant pratiqué la controverse soit à une tribune, soit d'individu à individu (et qui ne l'a pas pratiquée peu ou prou), il est à constater le biais par lequel on prétend réfuter nos théories.

Le biais condamne la possibilité du monde de demain au nom des tares de celui d'aujourd'hui.

Cette substitution des données du problème ne trompe que les esprits simples et ne saurait gêner un propagandiste sérieux.

Elle équivaut à cette vieille plaisanterie: *«Je n'aime pas les petits pois et je suis fort heureux de ne pas les aimer. Car si je les aimais en mangerais, et comme je ne les aime pas ce me serait fort désagréable»*.

Pour se préserver d'un adversaire pratiquant une pareille dialectique, il suffit de prendre soin de circonscrire son sujet, de faire valoir l'aspect nouveau du milieu et des modes d'existence dans un monde rénové, qui amène fatalement un nouvel état d'esprit des individus, les centres d'intérêt se trouvant déplacés.

L'homme délivré du souci et de l'appât du gain, la production allégée de toutes les superfluités dont elle se trouve aujourd'hui encombrée par les rivalités financières et par l'absurdité d'une économie visant moins à satisfaire les besoins humains que les profits particuliers. Le nouvel ordre ainsi envisagé ne saurait être entravée par les contradictions sociales et les luttes de classes et d'individus, tribut inévitable de factuelle société.

Autrement complexe est le comportement quotidien de l'anarchiste, autrement difficiles à résoudre les problèmes qui se posent à lui.

Et effet ici il y a dualité:

- D'une part la société dont il rêve et dont il sent la réalisation possible est proche peut-être.

- D'autre part la société où il se trouve et qui constitue un continuel démenti à toutes les aspirations et une perpétuelle opposition à toutes réalisations libertaires.

Entre l'une et l'autre il y a conflit et antagonisme de tous les instants.

Et la fatalité (j'emploie le mot dans son sens total) nous contraint à vivre dans un monde que nous voudrions dépassé, à servir une société que nous désirerions combattre, à soutenir un système que nous souhaitons voir s'écrouler.

Sur dix heures d'activité quotidienne de notre existence, deux sont consacré à livrer le combat à un état de chose que huit heures de notre travail fortifient et rendent plus difficile à mettre bas.

Mais sans envisager cet aspect du problème, qui est une compromission de l'anarchiste et même du seul révolutionnaire, cet article a pour objet d'examiner tous les autres compromis qui découlent de toute action militante.

Dès l'instant que l'on s'engage sur la voie d'une lutte, il nous faut emprunter des armes à l'adversaire, utiliser tout le matériel que nous aspirons à voir disparaître, nous servir des éléments que nous condamnons.

Il nous faut capitaliser pour la cause, alors que nous dénonçons le capitalisme, il nous faut recourir à la publicité, alors que nous accusons la publicité d'être un élément d'abrutissement de l'individu, d'abaissement de son esprit critique et de constituer le viol psychique des foules.

Et même dans le combat quotidien, nous nous trouvons amenés à certaines limitations de notre propagande et de notre philosophie.

Si nous voulons aller à la masse, nous faire entendre d'elle, il importe de multiplier notre présence dans les cartels et les rassemblements provisoires ou permanents.

Et là, nous ne pourrions faire entendre qu'une partie de nos vues, si nous nous trouverons au coude à coude avec des hommes dont nous sommes les adversaires dans d'autres domaines.

Mais en contrepartie il nous sera possible de développer par la parole ou par écrit notre conception sur différents points de vue: syndicalisme, coopératives, pacifisme, laïcité, etc... Et ne savons-nous pas que, poussées à leur aboutissement, toutes ces théories convergent vers l'anarchie, qu'elle en est le prolongement logique et inévitable?

Le syndicalisme tel qu'il a été conçu par ses créateurs de Varlin à Yvetot en passant par Pelloutier, a visé la suppression du salariat, à l'égalité économique des hommes et à la gestion du travail aussi bien dans le domaine matériel que spirituel.

Les coopératives visent à la suppression des parasites, au circuit direct du producteur au consommateur et, dans un monde à venir, à la répartition des denrées et de tous les produits du travail aussi bien dans le domaine matériel que spirituel.

Le pacifisme condamnant la guerre se voit amené en toute logique à combattre les causes, à dénoncer les morales qui la justifient, les intérêts qui en bénéficient et les pouvoirs qui la déclenchent.

La laïcité étant basée sur le respect de la pensée d'autrui, sur le souci de n'enseigner que ce qui est contrôlable, de prôner le doute d'où découle l'esprit critique et la recherche, forme des cerveaux libres accessibles à toutes les théories et disponibles devant toutes les novations.

Eh bien! ne vous semble-t-il pas qu'un tel ensemble constitue un programme assez complet des théories qui sont les nôtres? Et même si l'une de ces différentes branches ne fait que soulever l'un des aspects du problème général, cette lumière jaillie n'invitera-t-elle pas les meilleurs à rechercher la totale clarté, à se pencher sur le problème et à nous découvrir dans notre entier?

Tous les chemins de l'affranchissement humain passent par nous et mènent à nous, je ne crains pas de le répéter.

Pendant ce contact et cette collaboration avec l'extérieur ne va pas sans danger; si tous les centres d'activité que je signalais plus haut sont marqués de l'esprit et des méthodes libertaires, combien souvent elles s'égareront, perdent de vue leur raison d'être et oublient leur finalité.

Consciemment ou inconsciemment, dans un monde qui n'est pas fait pour elles et qui est indigne d'elles, on les voit s'embourgeoiser, et de concession en concession devenir inopérantes, n'ayant plus à offrir que l'attrait d'un programme ou d'une façade.

La chose s'opère si insensiblement qu'en toute bonne foi, le camarade y participant peut ne peut même s'en rendre compte.

Ralenti dans son action par les éléments les plus tièdes, faisant toujours figure d'avant-gardiste, il peut toujours croire sincèrement tenir ce rôle.

Et il le tient par rapport à son organisation, c'est elle qui ne le tient plus par rapport à la société et par rapport à l'action qu'elle se promettait d'y mener.

Comment éviter un pareil vieillissement? Comment établir un contrôle de soi-même pour tous eux qui militent dans des mouvements parallèles? Comment se préserver de l'esprit administratif ou du tiédisme des convictions?

Ne jamais perdre l'objectif final, est assurément indispensable, mais non pas suffisant.

Ce qu'il faut c'est que le camarade qui milite dans un mouvement parallèle ne cesse pas pour autant de militer dans le mouvement anarchiste, qu'il reste en contact avec des hommes épris de son idéal, non seulement sur un plan mais sur tous les plans, qu'ils puissent confronter ses idées aux leurs, envisager le problème dans toute son étendue.

En somme, les mouvements parallèles étant des cercles où l'on donne, il faut le compenser par des cercles où l'on reçoit, faute de quoi la pensée anarchiste s'appauvrit comme s'appauvrirait un accumulateur dont préleverait l'énergie et qu'on ne rechargerait jamais.

A ce prix les risques d'égarement se trouvent, sinon abolis, du moins réduits au minimum.

Tout le drame du militant (Je l'ai indiqué plus haut) c'est son impuissance à mordre sur le présent, à réaliser dans un domaine ou dans un autre un peu de cet idéal.

Les uns au nom de la pureté se refusent à toute action.

Les autres au nom de l'action se jettent sans prudence dans un peu de cet idéal.

Constatons que ceux-ci comme ceux-là sont perdus pur nous:

Les premiers parce qu'ils s'aigriront, parce que leur idéologie ne débouchera sur rien et se situera dans un éternel avenir.

Les seconds parce qu'ils batailleront pour n'importe qui et n'importe quoi.

Les premiers parce qu'ils ne sont pas assez impatients.

Les seconds parce qu'ils le sont trop.

Il faut voir les choses en face: se garder d'un puritarisme négatif contraire à la vie qui est de s'épanouir, non dans un futur incertain, mais dans la réalité présente.

Il faut de même se préserver d'un besoin d'agitation vaine et d'enlisement dans des apparences libertaires, ne pas méconnaître les possibles compromissions qui nous guettent, ne les accepter que dans la mesure où elles sont payantes, et où nous n'en sommes ni les dupes ni les victimes.

Dans l'équilibre, d'une part du normal besoin de réalisations, d'autre part dans la crainte de se perdre, un militant doit pouvoir trouver sa place et sa raison d'être.

Maurice LAISANT
